



Journée d'étude

Les sciences de gestion à l'épreuve de la sobriété

Jeudi 24 mars 2022

Maison des Sciences de Gestion – Université Paris 2 Panthéon-Assas

1 rue Guy de la Brosse (Paris 5^{ème})

Laboratoire de recherche en sciences de gestion Panthéon-Assas (LARGEPA)

Appel à communications

La sobriété dans le langage courant est associée à la modération et la réserve. Face aux périls écologiques, énergétiques qui menacent notre modèle et notre civilisation d'effondrement (Testot, 2018), individus et organisations prennent conscience de l'urgence de réagir.

Des recherches dans le champ de la consommation étudient comment les individus, en libre accord avec leurs besoins, ne vivent pas dans l'excès (Béji-Bécheur et al., 2021 ; Ben Kemoun et Guillard, 2019). Des initiatives sont prises pour réduire l'empreinte énergétique, développer des pratiques de partage, de recyclage, ou encore faciliter la seconde vie des objets (Dabadie et Robert-Demontrond, 2021 ; Hebert et Collin-Lachaud, 2017 ; Innocent et François-Lecompte, 2020 ; Parguel et al., 2017). Ces démarches encore individuelles entrent en résonance avec une dynamique enclenchée depuis les années 1990 dans les organisations et la prise de conscience de leur Responsabilité Sociale et Environnementale (Boiral et Croteau, 2004 ; Mathieu et Soparnot, 2009). Il existe cependant un hiatus entre des pratiques individuelles qui restent isolées et souvent peu comprises dans la sphère sociale et familiale d'une part, et, d'autre part, ces politiques mises en place par les organisations. De nombreuses entreprises, associations et institutions publiques sont effectivement aujourd'hui tiraillées entre des notions de progrès, de croissance et des urgences environnementales et sociales incitant à la mesure et à la tempérance des usages. Alors que des militants s'emparent de la sobriété comme un cheval de bataille, en « premier de cordée », que des entreprises se tournent vers des offres « soutenables » (achats responsables, offre éco-conçue, bâtiments responsables...), que des organisations publiques cherchent de nouveaux modèles de pratiques, il n'en reste pas moins que les usages évoluent peu.

Cette journée de recherche autour de la sobriété a pour ambition d'investiguer ce champ de pratiques plus sobres à la fois dans le fonctionnement des organisations et dans la manière dont elles pensent les usages des produits et services qu'elles proposent. Son objectif premier est de questionner le rapport des sciences de gestion à la sobriété. Aux croisements des champs de la responsabilité sociale de l'entreprise et de comportements individuels engagés, elle questionne les conditions de co-construction et d'appropriation de pratiques sobres entre les différentes parties prenantes de l'organisation (Béji-Bécheur et al, 2016) ainsi que les mécanismes susceptibles de permettre à des pratiques plus sobres de voir le jour.

D'un côté, il faut probablement que les individus adhèrent à un projet de sobriété et qu'ils s'engagent dans de nouveaux comportements en tant que consommateurs (marketing), salariés (GRH), managers (Keltner, 2016 ; Kociatkiewicz et Kostera, 2012 ; Pourquoiier et Igalens 2020), utilisateurs de technologies (SI) ou de transports (logistique), etc. Mais on peut éventuellement aussi se passer de prise de conscience en mobilisant des techniques d'influence sociale (Joule et Beauvois 2006 ; Ariely, 2008), notamment les *nudges*, parfaitement indiqués dans le cas de la recherche de sobriété. Toutes les sous-disciplines s'intéressant aux usages individuels sont donc concernées. D'un autre côté, pour réussir à changer substantiellement les pratiques dans le sens d'une plus grande sobriété, il ne suffit pas que les individus soient « convaincus » ou « poussés à agir ». Face aux tentatives d'innovation, de disruption, de contestation ou de subversion, les organisations industrielles ne restent pas passives (Ingham, 2011 ; Brûlé-Gapihan et al., 2018). Le succès d'une stratégie de sobriété se heurte à des mécanismes de maintien institutionnel (*institutional maintenance*), même lorsque les institutions en place sont controversées (Rainelli Weiss et Huault, 2016 ; Raynard et al., 2021). De plus, il est difficile de transformer une structure dans laquelle on inscrit sa propre action (Leca et Naccache, 2006 ; Maclouf, 2020). En réponse, travaillant sur la raison d'être des entreprises (Segrestin, 2019) depuis la recherche en management, des entrepreneurs institutionnels (Hardy et Maguire, 2017) oeuvrent actuellement à modifier en profondeur le champ de l'ensemble des activités industrielles. Parmi les résultats observés, il sera intéressant de voir dans quelle mesure ces nouvelles normes de gestion (Segrestin et Levillain, 2012) donnent lieu à des stratégies plus sobres.

Les propositions de communication sont attendues sous quatre formes possibles : 1) recherches en cours (notamment pour un atelier doctoral) ; 2) recherches abouties (résultats empiriques ou éclairages conceptuels) ; 3) témoignages professionnels et retours d'expériences ; 4) essais.

Elles pourront traiter par exemple les phénomènes suivants :

- la sobriété au regard des conditions d'appropriation de biens et services : comment supprimer des éléments périphériques d'une offre sans dégrader l'expérience des usagers/clients ? Comment créer une dynamique de contagion avec des participants sensibles à la sobriété comme ambassadeurs de nouvelles pratiques ?
- la refonte des chaînes d'approvisionnement, la *reverse logistics* ou encore la participation du client dans la gestion d'une logistique de produits d'occasion : comment par exemple penser le reconditionnement et la livraison d'objets réutilisés ?
- dans le milieu professionnel, la déconnexion et le respect de la frontière avec la vie privée, le leadership responsable, l'accompagnement des nouveaux parcours professionnels en lien avec la création d'activités plus sobres et l'adoption de modes de vie plus sobres :
- la mise en place de pratiques de sobriété professionnelle dans des organisations soumises à des exigences de résultat, notamment dans le monde de la stratégie et de la finance : comment intégrer de nouveaux critères et changer la « raison d'être » des organisations productives ?
- la contribution des managers publics à l'émergence et l'installation d'innovations locales favorables à la sobriété : quels sont leurs marges de manœuvre et leviers d'action ?

Les contributions autour de la sobriété sont attendues dans tous les domaines des sciences de gestion.

Cette journée d'étude sera également l'occasion de faire dialoguer praticiens et théoriciens. Au-delà de la conformité réglementaire et d'engagements parfois militants, des praticiens expérimentent des pratiques pour rendre leurs organisations plus engagées et/ou leur consommation plus sobres. Cette journée permettra de réunir des praticiens engagés et d'initier un dialogue entre leurs témoignages et leurs éclairages théoriques apportés par les chercheurs.

Références

Alvarez I, Bled E, Carassus D et Jaussaud (2017) Les collectivités locales françaises sont-elles innovantes en matière de développement durable ? Communication au 6ème colloque AIRMAP, Un management public universel ? Nice, 1er et 2 juin 2017 (*)¹

Assouly L, Dabadie I et Welté J-B (2021) Tension discursive dans la pratique marketing interne: le choix des mots « sobriété numérique » chez Orange. 37ème Congrès International de l'AFM, Angers 2021.

Ariely D (2008) Predictably Irrational. New York: Harper Collins.

Béji-Bécheur A, Codello-Guijarro P et Pallas V (2016) La SCIC : comprendre une configuration de gouvernance multisociétariale. *Revue de l'Organisation Responsable*, vol III : 24-35.

Béji-Bécheur A, Remy E, Robert-Demontrond P, Bonnemaizon A, Chateau Terrisse P, El Karmouni H, Maignan M, Poels A, Petters L, Beaudouin V (2021) Synthèse résultats ESADICAS- Etude socio-anthropologique des dispositifs d'acculturation à la sobriété, Working Papers hal-03189952, HAL.

Ben Kemoun N et Guillard V (2019) La sobriété matérielle : définition, caractéristiques et enjeux. In *L'Etat du Management 2019*, La Découverte., 16-26. Repères.

Boiral O et Croteau G (2004) Du développement durable à l'entreprise durable, ou l'effet Tour de Babel. In : Guay L et al. (dir.), *Les enjeux et les défis du développement durable. Connaître, décider, agir*. Laval, Québec : Les Presses de l'Université de Laval, pp. 259- 281.

Brûlé-Gapihan E, Laude-Depezay A et Maclouf E (2017) Adopter une vision dynamique pour appréhender l'innovation environnementale. Le cas des circuits courts alimentaires. *Revue d'Economie Industrielle* 3, n° 159.

Cappelletti L et Khenniche S (2017) Développer la performance socialement responsable des collectivités territoriales : résultats émergents d'une recherche-intervention au sein d'une mairie, *Revue Politiques et Management public*, n°34/1. (*)

Dabadie I et Robert-Demontrond P (2021) Ce qu'être propriétaire peut aussi vouloir dire : une étude socio-anthropologique sur le développement d'un rapport oublié aux objets. *Recherche et Applications en Marketing*. <https://doi.org/10.1177/0767370121994151>.

(*) Cf. appel à communication du prochain symposium Regards croisés sur les transformations de la gestion et des organisations publiques, « Le management public à l'épreuve de la durabilité », prévu à Liège en décembre 2021 : https://www.symposium-managementpublic.com/fileadmin/files/documents/Symposium-ADIMAP_2021-Bruxelles_v2.pdf

Hardy, Cynthia, et Steve Maguire (2017) *Institutional Entrepreneurship and Change in Fields* ». In *The SAGE Handbook of Organizational Institutionalism*, par Royston Greenwood, Christine Oliver, Thomas Lawrence, et Renate Meyer, SAGE Publications Ltd,

Herbert, Maud, et Isabelle Collin-Lachaud (2017) Pratiques collaboratives et habitus consommériste : une analyse des mécanismes transformatifs de la consommation collaborative. *Recherche et Applications en Marketing* 32, n° 1 : 42-62.

Hernandez S et Fiore C (2017). Le développement durable pour tous, tous pour le développement durable ! Quelle traduction par les organisations publiques territoriales ? *Management international*, 21 (2), 18–31. (*)

Ingham M (2011) Vers l'innovation responsable. Pour une vraie responsabilité sociétale. de Boeck.

Innocent M et François-Lecompte A (2020) La Valeur Retirée d'une Pratique : Une Application Au Cas Des Économies d'électricité. *Recherche et Applications En Marketing* 35, n° 2 : 78-99.

Jacquillat E (2020) *Chapitre 4. Devenir une entreprise à mission*: In Autissier et al., *Entreprises à mission et raison d'être*, 53-73. Dunod.

Joule RV et Beauvois JL (2006) *La soumission librement consentie : Comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire ?* Paris: Presses Universitaires de France.

Keltner D (2016) Don't Let Power Corrupt You. *Harvard Business Review*, 108-111.

Kociatkiewicz J et Kostera M (2012) The good manager: An archetypical quest for morally sustainable leadership. *Organization Studies* 33: 861–878.

Krause RM, Feiock RC et Hawkins CV (2016) The administrative organization of sustainability within local government. *Journal of Public Administration Research and Theory*, 26(1), 113-127. (*)

Leca B et Naccache P (2006) A Critical Realist Approach To Institutional Entrepreneurship. *Organization* 13, n° 5: 627-51.

Le Loarne-Lemaire S, Sanséau P-Y, Smith M (2014) Reconsidérer le débat sur le rapport vie professionnelle/vie privée en France pour le dépasser : Plaidoyer pour une approche relationnelle. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise* (2)11 : 41-51.

Maclouf E (2020) *Pourquoi les organisations industrielles ne sauveront pas la planète. Ou l'anti manuel de la RSE et du développement durable*. Le Bord de l'Eau. Collection En Anthropocène.

Mathieu A et Soparnot R (2009) Les dimensions ontologiques, stratégiques et organisationnelles de l'appropriation du concept de développement durable en entreprise. *Management & Avenir* (23) : 199-218.

Meadowcroft J (2007) Who is in charge here? Governance for sustainable development in a complex world. *Journal of Environmental Policy & Planning*, 9(3-4), 299-314. (*)

Meijer A. et Bolivar M. P. R. (2015), *Governing the Smart City: A Review of the Literature on Smart Urban Governance*, *International Review of Administrative Sciences*, Vol. 82, n°2, juin 2016, pp.392-408. (*)

- Mercuri Chapuis S et Gauthier T (2018) La prospective pour un nouveau management public responsable en Suisse. *Gestion* 2000, 35(6), 47-76. (*)
- Nam T et Pardo TA (2011) Conceptualizing Smart City with Dimensions of Technology, People, and Institutions, 12th Annual International Digital Government Research Conference: Digital Government Innovation in Challenging Times, pp. 282-291. (*)
- Nesti G (2020) Définir et évaluer la nature transformationnelle de la gouvernance des villes intelligentes : observations issues de quatre cas européens, *Revue Internationale des Sciences Administratives*, 2020/1, Vol. 86, pp 23-40. (*)
- Osborne SP, Radnor Z et Strokosch K (2016) Co-Production and the Co-Creation of Value in Public Services: A suitable case for treatment? *Public Management Review*, Vol. 18-5, p. 639–653. (*)
- Osborne SP, Strokosch K, Radnor Z et Nasi G (2020) Pour des services publics résilients et durables, *Actions publique – Recherches et pratiques*, N°8, p.5-13. (*)
- Pinz A, Roudyani N et Thaler J (2018) Public–private partnerships as instruments to achieve sustainability-related objectives: the state of the art and a research agenda. *Public Management Review*, 20(1), 1-22. (*)
- Pourquier C et Igalens J (2020). *Leadership responsable, un double alignement entre valeurs et engagement RSE*. Édité par Anasse et al. *Revue Française de Gestion* 46, n° 289: 11-34.
- Parguel B, Lunardo R et Benoit-Moreau F (2017) Sustainability of the sharing economy in question: When second-hand peer-to-peer platforms stimulate indulgent consumption. *Technological Forecasting and Social Change* 125 (2017): 48-57.
- Rainelli Weiss H et Huault I (2016) *Business as Usual in Financial Markets? The Creation of Incommensurables as Institutional Maintenance Work*. *Organization Studies* 37, n° 7: 991-1015.
- Raynard M, Kodeih F et Greenwood R (2021) *Proudly Elitist and Undemocratic? The Distributed Maintenance of Contested Practices*. *Organization Studies* 42, n° 1: 7-33.
- Rouquet A, Roussat C, Carbone V (2018) Les consumer-to-consumer supply chains. *Revue Française de Gestion* 277: 93-107.
- Segrestin B (2019), *De l'entreprise moderne à l'entreprise à mission : Les métamorphoses de l'objet social*. *Entreprise & Société*, n° 5: 47-61.
- Segrestin B, Levillain K (2019) La mission de l'entreprise responsable : principes et normes de gestion. Presses des Mines.
- Testot Laurent (2018) *Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité*. Paris : Payot.
- Vignerot P, Dabadie I et Welté J-B (2021) Ralentir ou accélérer ? Le temps de la durabilité dans l'innovation technologique. XXXème conférence de l'AIMS - du 01 au 04 juin 2021.

Calendrier et consignes

- Envoi des propositions, en français ou en anglais, **pour le 6 janvier 2022**
- Format des propositions de communication : 5 pages maximum, times 12, interligne simple (hors page de garde, références bibliographiques et annexes)
- Préciser le type de contribution : 1) recherches en cours (notamment pour un atelier doctoral) ; 2) recherches abouties (résultats empiriques et/ou éclairages conceptuels) ; 3) témoignages professionnels et retours d'expériences ; 4) essais.
- Plateforme de dépôt : <https://sobriete2022.sciencesconf.org>
- Réponse aux auteurs le 14 février 2022
- Envoi des papiers corrigés pour le 04 mars 2022
- Echanges et présentations le 24 mars 2022

Valorisation

Cette conférence est soutenue par plusieurs revues internationales. Les auteurs des meilleures communications, sélectionnées par le comité scientifique, seront invités à soumettre leur contribution à ces revues, à condition qu'elles aient été effectivement présentées le 24 mars 2022.

Comité scientifique

Amina Béji-Bécheur, Université Paris Est Marne-la-Vallée – IAE Gustave Eiffel
Véronique Chanut, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Isabelle Dabadie, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Guillaume Delalieux, IAE La Rochelle Université
Pierre Fénies, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Agnès François-Lecompte, Université de Bretagne Sud
Nathalie Guibert, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Valérie Guillard, Université Paris-Dauphine
Etienne Maclouf, Université Paris 2 Panthéon-Assas et CESCO-CNRS-MNHN
Bachir Mazouz, Ecole nationale d'administration publique (ENAP), Pr. invité au LARGEPA
Gabriel Morin, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Martine Pelé, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Philippe Robert-Demontrond, Université de Rennes 1
Adeline Ochs, Audencia Nantes
Claire Picque-Kiraly, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Peter Stokes, Leicester Castle Business School, UK
Virginie Pez, Université Paris 2 Panthéon-Assas
Marie-Pier Tremblay, Université Laval, Canada
Jean-Baptiste Welté, Université Paris 2 Panthéon-Assas

Comité d'organisation

Laurent Assouly, Pierre Blondet, Isabelle Dabadie, Gabriel Morin, Tom Parent, Claire Picque-Kiraly, Jean-Baptiste Welté

Coordination

Isabelle Dabadie – Contact : isabelle.dabadie@u-paris2.fr